

CONFRONTATION STRATÉGIQUE ENTRE LES ÉTATS-UNIS, ISRAËL ET L'IRAN : RECOMPOSITIONS GÉOPOLITIQUES DU MOYEN-ORIENT ET IMPLICATIONS SUR L'ORDRE INTERNATIONAL CONTEMPORAIN

¹Daniel LUKUSA MUBENGA

¹Professeur Associé à l'Université Pédagogique Nationale, République Démocratique du Congo

Corresponding Author:

To Cite This Article : CONFRONTATION STRATÉGIQUE ENTRE LES ÉTATS-UNIS, ISRAËL ET L'IRAN : RECOMPOSITIONS GÉOPOLITIQUES DU MOYEN-ORIENT ET IMPLICATIONS SUR L'ORDRE INTERNATIONAL CONTEMPORAIN (D. L. MUBENGA, Trans.). (2026). Journal of Advance Research in Social Science and Humanities (ISSN 2208-2387), 12(4), 5-12. <https://doi.org/10.61841/nn-ssh-12-4-57>

RESUME

Le rapport de force stratégique entre les États-Unis, Israël et la République Islamique d'Iran est actuellement l'un des points de tension majeurs au sein du système international. Cette compétition va bien au-delà d'un simple conflit bilatéral ou régional, puisqu'elle englobe des questions relatives à la sécurité mondiale, à la dissuasion nucléaire, aux alliances militaires, au flux des ressources énergétiques, à la diplomatie coercitive et à l'évolution des rapports de force à l'échelle globale. Inscrite dans le contexte géopolitique du Moyen-Orient, cette guerre engage des intervenants étatiques et non étatiques, des dynamiques de concurrence historique, des approches asymétriques et des dispositifs de rayonnement régional et mondial.

Cet article se propose d'examiner les bases géopolitiques et géostratégiques de ce conflit en trois dimensions : déterminer les véritables enjeux pour les acteurs majeurs engagés et de mesurer l'impact régional et mondial de la situation. Il s'agit spécifiquement d'étudier l'importance géopolitique du Moyen-Orient, de tracer les alliances et les tendances d'alignement, d'examiner les buts stratégiques distincts des États-Unis, d'Israël et de l'Iran, puis d'évaluer l'impact de cette crise sur le multilatéralisme, la sécurité énergétique, les capacités occidentales et la réorganisation de l'ordre mondial. Cette recherche s'appuie sur une approche qualitative basée sur l'examen de documents, la consultation d'ouvrages de référence, l'utilisation de rapports institutionnels contemporains, et l'analyse critique de l'actualité mondiale.

L'étude montre que les États-Unis s'efforcent de maintenir leur domination stratégique au Moyen-Orient, de protéger Israël, de limiter l'influence de l'Iran et d'assurer la protection des flux énergétiques mondiaux. Israël considère l'Iran comme un danger stratégique considérable du fait de son potentiel nucléaire, de son arsenal de missiles et de son entourage allié au niveau régional. Quant à l'Iran, il élabore une tactique de préservation du régime, de profondeur stratégique et de dissuasion asymétrique axée sur les drones, les missiles, les compétences cybernétiques et les entités non gouvernementales. Au fur et à mesure que cette compétition s'intensifie, les tensions mondiales augmentent, le droit international est mis à mal, le multilatéralisme perd de sa force et un ordre international en voie de fragmentation et de multipolarité se dessine de plus en plus.

MOTS-CLES: Géopolitique ; Géostratégie, États-Unis, Israël, Iran, Moyen-Orient, Sécurité Internationale, Multilatéralisme, OTAN, Ordre international.

ABSTRACT

The strategic balance of power between the United States, Israel, and the Islamic Republic of Iran is currently one of the major flashpoints within the international system. This competition goes far beyond a simple bilateral or regional conflict, as it encompasses issues relating to global security, nuclear deterrence, military alliances, the flow of energy resources, coercive diplomacy, and the evolution of global power relations. Embedded in the geopolitical context of the Middle East, this conflict involves both state and non-state actors, dynamics of historical rivalry, asymmetric approaches, and mechanisms of regional and global power projection.

This article aims to examine the geopolitical and geostrategic foundations of this conflict through three dimensions: to identify the real stakes for the major actors involved and to assess the regional and global impact of the situation. More specifically, it seeks to examine the geopolitical importance of the Middle East, to map alliances and alignment trends, to analyze the distinct strategic objectives of the United States, Israel, and Iran, and to assess the impact of this crisis on multilateralism, energy security, Western capabilities, and the reorganization of the international order. This research is based on a qualitative approach relying on documentary analysis, the consultation of authoritative scholarly works, the use of contemporary institutional reports, and the critical analysis of current international affairs.

The study shows that the United States seeks to maintain its strategic dominance in the Middle East, protect Israel, limit Iran's influence, and ensure the security of global energy flows. Israel regards Iran as a major strategic threat because of its nuclear potential, its missile arsenal, and its network of regional allies. Iran, for its part, has developed a strategy aimed at preserving the regime, ensuring strategic depth, and achieving asymmetric deterrence based on drones, missiles, cyber capabilities,

KEYWORDS: Geopolitics ; geostrategy ; United States ; Israel ; Iran ; Middle East ; international security ; multilateralism ; NATO ; international order.

INTRODUCTION

Au cours des vingt dernières années, le Moyen-Orient est devenu un des pivots majeurs des transformations géopolitiques à l'échelle mondiale. Cette zone, qui se trouve à la jonction de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, regroupe un grand nombre d'intérêts stratégiques d'une valeur considérable, en raison de ses ressources énergétiques, de ses routes maritimes internationales, de sa multiplicité de religions et d'identités, tout comme du fait que les principales puissances, tant mondiales que régionales, y sont présentes simultanément. Les tensions qui s'y manifestent vont désormais au-delà du contexte régional, affectant la stabilité du système international dans son ensemble, les marchés de l'énergie, l'équilibre des forces militaires, les manœuvres diplomatiques et les systèmes de gouvernance mondiale¹.

Dans cette logique, l'affrontement stratégique entre les États-Unis, Israël et la République islamique d'Iran se présente comme l'une des expressions les plus remarquables de l'évolution actuelle des rapports de force. Les crises répétées en Irak, en Syrie, au Liban, à Gaza, en mer Rouge et dans le Golfe reflètent l'interconnexion de plus en plus grande entre les dynamiques locales et les défis mondiaux, corroborant les thèses qui soulignent que « le Moyen-Orient reste un terrain de compétition favorisé entre puissances établies et puissances émergentes »².

Cette confrontation ne saurait se limiter à une suite de conflits militaires ou à des différences idéologiques. Elle s'inscrit dans une logique de compétition à multiples dimensions, mêlant des enjeux de sécurité nationale, de dissuasion nucléaire, de gestion des ressources énergétiques, de tensions religieuses, d'alliances stratégiques, d'influence diplomatique et de démonstration de force.

Pour les États-Unis, la conservation de leur influence au Moyen-Orient est indissociable de la sécurité de leurs alliés stratégiques, de la liberté de circulation des ressources énergétiques et du maintien d'un équilibre régional qui sert leurs intérêts³. Israël, de son côté, perçoit les potentiels militaires et nucléaires de l'Iran ainsi que l'expansion des réseaux d'alliés de Téhéran comme une menace existentielle sérieuse et permanente, ce qui, selon lui, justifie une stratégie continue de prévention et de dissuasion. Concernant l'Iran, son approche est orientée vers une dynamique de résistance contre ce qu'il considère comme une politique d'endiguement mise en œuvre par des puissances occidentales et leurs partenaires dans la région. De ce fait, il a recouru à l'approche axée sur la profondeur stratégique, les alliances régionales et la capacité à mener une guerre asymétrique.

L'enjeu de cette analyse tient au fait que cette mise en confrontation sert de véritable laboratoire pour étudier les relations internationales modernes. Elle mobilise les notions et concepts essentiels de la discipline comme l'équilibre des forces, la sécurité collective, les alliances stratégiques, la dissuasion, la guerre hybride, la diplomatie coercitive et la rivalité entre grandes puissances. Elle offre aussi la possibilité de lier la théorie enseignée aux apprenants à la pratique et aux faits concrets observables dans les interactions contemporaines entre acteurs de la scène internationale. Cette question suscite également un vif intérêt au sein des universités africaines, en particulier congolaises, dans la mesure où les troubles au Moyen-Orient ont une incidence indirecte et parfois directe sur l'Afrique, notamment à travers la hausse des prix de l'énergie, des mouvements économiques, de la sécurité mondiale et des réajustements diplomatiques.

Par conséquent, la préoccupation centrale de la présente étude s'articule autour de la question suivante : « Dans quelle mesure la confrontation stratégique entre les États-Unis, Israël et l'Iran constitue-t-elle non seulement une rivalité régionale, mais aussi le révélateur d'une recomposition profonde de l'ordre géopolitique international ? ». L'hypothèse défendue est que cette confrontation dépasse largement le cadre d'une crise régionale, dans la mesure où elle exprime une transformation durable des rapports de puissance, marquée par l'érosion relative de l'unipolarité américaine, la diffusion des stratégies hybrides, le retour des logiques de puissance et l'émergence d'un ordre international plus fragmenté.

Cette étude poursuit trois objectifs principaux : analyser les déterminants géopolitiques et géostratégiques de la confrontation entre les États-Unis, Israël et l'Iran ; évaluer les implications régionales et internationales de cette crise sur les équilibres de puissance, la sécurité collective et le droit international ; enfin, proposer des pistes de réflexion susceptibles de contribuer à une désescalade durable fondée sur le dialogue stratégique, le multilatéralisme et le respect du droit international.

Sur le plan méthodologique, cette recherche adopte une approche qualitative fondée sur l'analyse documentaire. Elle mobilise des ouvrages scientifiques de référence, des articles publiés dans des revues spécialisées en géopolitique et en relations internationales, des rapports émanant d'organisations internationales et de centres de recherche stratégiques, ainsi que des échanges avec des chercheurs lors de conférences scientifiques organisées à l'Université Pédagogique Nationale, Université officielle de Mbujimayi et à l'Université de Kindu, mais également des travaux menés avec des

¹ Rachida Chahida Ababsa, *La stratégie américaine au Moyen-Orient: entre désengagement et déclin (2001-2016)*, Science politique. Université Jean Moulin- Lyon III, 2024, p.438. Lire aussi : Gérard-François Dumont. *Le Moyen-Orient, espace géographique et géopolitique. Géostratégiques*, 2005, 6, pp.23-34.

² Petriat, Philippe, *Guerre et paix au Moyen-Orient*, Documentation photographique, CNRS Éditions, Paris, 2025, cité dans la Note Biblioveilles, bibliothèque de l'École militaire, Novembre 2025

³ Pierre Noël, *La stratégie américaine de sécurité et le pétrole du Moyen-Orient*, Working Paper 10/03/1 Octobre 2003, Ifri, www.ifri.org Institut, pp. 1-4. Lire également : SÉNAT (2014), *États-Unis : l'usage de la force et la force de l'influence*, Rapport d'information n° 708, p. 41

étudiants. Cette pluralité de sources vise à articuler cadre théorique, observation empirique et lecture critique de l'actualité stratégique.

ANALYSE SEMANTIQUE DES CONCEPTS FONDAMENTAUX

L'étude de la confrontation stratégique entre les États-Unis, Israël et l'Iran exige d'abord une clarification des concepts centraux mobilisés. La géopolitique peut être définie comme l'analyse des rivalités de pouvoir sur des territoires et autour de ceux-ci. Dans la tradition de Lacoste, elle met l'accent sur la relation entre espace, représentations, intérêts et conflictualités, en montrant que les territoires sont à la fois des supports, des enjeux et des instruments de puissance. Cette approche est particulièrement utile pour comprendre la centralité du Moyen-Orient dans les stratégies régionales et internationales.

La géostratégie renvoie à l'utilisation stratégique de l'espace dans la poursuite d'objectifs politiques ou militaires. Cohen montre que la valeur géostratégique d'une région dépend à la fois de sa position, de ses ressources, de ses corridors de circulation et de sa capacité à structurer les rapports de puissance. Dans le cas présent, la géostratégie éclaire la place des détroits, des bases militaires, des corridors énergétiques et des dispositifs de projection de puissance au Moyen-Orient. La notion de stratégie, quant à elle, dépasse le champ strictement militaire. Elle renvoie à l'art de relier des moyens à des fins dans un environnement conflictuel ou concurrentiel. Cela inclut non seulement les capacités armées, mais aussi la diplomatie, l'économie, l'information, la cyberpuissance et les alliances.

Vincent Desportes et Jean-François Phelizon distinguent la « stratégie conceptuelle » de la stratégie opérationnelle. Ils soulignent que la première est celle qu'on invente, comme on forge un destin. Elle est l'art de mouvoir un groupe social : une nation, une armée ou une entreprise. Celle-ci a pour but de lui procurer des avantages réels ou supposés que ce groupe serait incapable d'acquérir autrement que par le hasard. La seconde est celle qu'on met œuvre et fait référence aux objectifs et la tactique⁴.

La confrontation stratégique désigne ici une opposition durable entre acteurs poursuivant des intérêts incompatibles, sans que cette opposition ne se traduise nécessairement par une guerre ouverte permanente. Elle peut combiner affrontements indirects, dissuasion, opérations de harcèlement, frappes ciblées, stratégies narratives et guerre par procuration.

Sur le plan théorique, cette étude s'inscrit principalement dans les approches réalistes et néoréalistes des relations internationales. Pour Waltz, l'anarchie du système international oblige les États à rechercher leur sécurité dans un environnement incertain, ce qui explique la permanence des logiques de puissance. Mearsheimer prolonge cette lecture en montrant que les grandes puissances cherchent non seulement à se sécuriser, mais aussi à maximiser leur influence régionale afin d'empêcher l'émergence de menaces adverses. Cette grille de lecture aide à comprendre la politique américaine d'endiguement de l'Iran, la stratégie israélienne de prévention et la recherche iranienne de profondeur stratégique.

La théorie de l'équilibre de la menace développée par Walt est également particulièrement utile. Selon cette approche, les alliances ne se forment pas uniquement contre la puissance brute, mais contre les menaces perçues, qui combinent puissance militaire, proximité géographique, capacités offensives et intentions présumées. Cette perspective permet d'expliquer la densité des coalitions, des rapprochements tactiques et des réajustements diplomatiques autour du triangle USA-Israël-Iran.

Enfin, les travaux de Buzan et Wæver sur les complexes régionaux de sécurité offrent un cadre complémentaire pour comprendre comment les dynamiques de sécurité du Moyen-Orient se structurent dans un espace régional fortement interdépendant, où les menaces locales ont rapidement des effets systémiques. À cette dimension s'ajoute la réflexion de Nye sur la transformation de la puissance dans un monde où les ressources militaires restent centrales, mais où les capacités technologiques, informationnelles et diplomatiques deviennent de plus en plus décisives.

GEOPOLITIQUE DU MOYEN-ORIENT

Le Moyen-Orient occupe une place centrale dans le système international, d'abord du fait de sa situation de carrefour géographique entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Cette situation lui confère le rôle d'espace charnière dans les circulations commerciales, énergétiques, militaires et diplomatiques mondiales. Cette centralité a favorisé, par le passé, une intervention continue des grandes puissances dans la région, qu'il s'agisse de puissances coloniales, de superpuissances de la guerre froide ou d'acteurs contemporains à vocation globale⁵.

La région est également un carrefour maritime stratégique. Le détroit d'Ormuz et le canal de Suez sont deux des principales voies de passage de l'économie mondiale. Le premier rassemble l'essentiel des exportations de pétrole du Golfe, et le second relie la Méditerranée à la mer Rouge et à l'océan Indien. Toute perturbation dans ces espaces a un impact direct sur les coûts du transport, les chaînes logistiques et les prix mondiaux de l'énergie.

⁴ Vincent Desportes et Jean-François Phelizon, Introduction à la stratégie, Paris, Editions Economica, p. 2005. pp. 10-13 ;

⁵ Victor Olivier. Géopolitique du Moyen-Orient à travers le prisme orientaliste: le Moyen-Orient, un Moyen d'Occident?. Science politique. 2016. p. 9.

Le Moyen-Orient reste par ailleurs un carrefour énergétique planétaire. Les transitions engagées dans plusieurs régions du monde ne remettent pas en cause le rôle déterminant du pétrole et du gaz moyen-orientaux dans la stabilité du système économique international. Cette dépendance renforce la sensibilité géopolitique de la région et explique la forte implication des puissances extérieures dans sa sécurité.

La région est également un carrefour de rivalités internationales, à l'intersection des stratégies des États-Unis, de la Russie, de la Chine et de plusieurs puissances européennes. Elle est en même temps organisée par les rivalités entre puissances régionales, dont l'Iran, Israël, la Turquie, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et, dans une moindre mesure, le Qatar et l'Égypte.

Il y a en plus une profondeur historique toute particulière. Le Moyen-Orient constitue un carrefour de conflits historiques, marqués par les héritages coloniaux, les guerres arabo-israéliennes, la révolution iranienne, les guerres du Golfe, l'invasion de l'Irak, la guerre en Syrie, la question palestinienne et les clivages confessionnels. Ces dimensions historiques alimentent une conflictualité persistante et une lourde mémoire stratégique.

Enfin, le Moyen-Orient est une région très militarisée. On y trouve une forte concentration de bases militaires, de systèmes de missiles anti-aériens, de milices, de drones, de missiles balistiques et de forces expéditionnaires. Cette forte présence militaire augmente le risque d'une escalade rapide, même à partir d'incidents localisés ou d'actions menées par des acteurs non étatiques. La mosaïque religieuse et identitaire de la région, mêlant appartenances sunnites, chiites, juives, chrétiennes, arabes, persanes, turques et kurdes, n'est pas en soi la cause des conflits, mais elle est souvent exploitée comme ressource politique dans les stratégies de légitimation et de confrontation.

CARTOGRAPHIE DES ALLIANCES ET DES AXES DE PUISSANCE

La confrontation stratégique entre les États-Unis, Israël et l'Iran ne peut être comprise sans une lecture précise des alliances, des partenariats et des alignements souples qui structurent le Moyen-Orient. Contrairement aux systèmes d'alliances rigides du XXe siècle, les coalitions contemporaines de la région sont marquées par la fluidité, l'asymétrie et le pragmatisme.

Le premier ensemble souvent évoqué est l'Axe de la Résistance, articulé autour de la République islamique d'Iran et de plusieurs partenaires régionaux, notamment la Syrie, le Hezbollah, certaines milices irakiennes, les Houthis et, dans des configurations variables, des groupes palestiniens comme le Hamas. Cet axe repose sur une logique de défense active, de harcèlement, de déni d'accès, de guerre indirecte et de pression stratégique sur les adversaires de Téhéran. Il ne s'agit pas d'une alliance parfaitement intégrée, mais d'un réseau de convergences politico-militaires reposant sur des intérêts partagés et sur une forte asymétrie de moyens.

Face à lui se déploie une coalition américano-israélienne, fondée sur l'alliance structurelle entre Washington et Tel-Aviv. Cette coalition bénéficie de convergences sécuritaires croissantes avec certains États arabes, en particulier Bahreïn et les Émirats arabes unis depuis les accords d'Abraham, tandis que l'Arabie saoudite maintient une posture plus ambivalente, oscillant entre prudence stratégique, coopération sécuritaire informelle et recherche d'autonomie diplomatique.

Un troisième ensemble correspond à ce que l'on peut appeler un axe de neutralité relative. Il inclut des acteurs comme la Turquie, l'Égypte, le Pakistan, et parfois le Qatar ou « l'Arabie saoudite ⁶ » selon les séquences. Ces États cherchent généralement à préserver leurs marges de manœuvre, à éviter une guerre régionale généralisée et à maintenir des canaux de dialogue avec des camps opposés.

Enfin, on peut identifier un axe de soutien à l'Iran autour de la Russie et de la Chine, même si ce soutien ne prend pas la forme d'une alliance militaire classique. Moscou et Pékin convergent avec Téhéran sur plusieurs dossiers : contestation de l'hégémonie occidentale, rejet des régimes de sanctions unilatérales, coopération énergétique, appuis diplomatiques sélectifs et, dans certains cas, coordination stratégique indirecte. Cette configuration confirme que le Moyen-Orient est désormais aussi un théâtre de projection des recompositions globales.

ENJEUX STRATÉGIQUES POUR LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Les États-Unis cherchent d'abord à préserver leur prééminence stratégique régionale. Même si la politique étrangère américaine a accordé une importance croissante à l'Indopacifique, le Moyen-Orient demeure crucial pour la crédibilité militaire des États-Unis, la sécurité de leurs partenaires et la stabilité des flux énergétiques mondiaux. Cette présence est également liée à la volonté d'empêcher l'émergence d'un acteur régional dominant capable de remettre en cause les intérêts américains⁷.

⁶ Fatiha Dazi-Héni, « La politique étrangère saoudienne », in *Politique internationale*, dossier « L'Arabie tentée par la réforme », numéro hors-série, septembre 2019, p. 49-61, Fatiha Dazi-Héni, Arabie Saoudite. Quels leviers de puissance au Proche-Moyen-Orient ? Note de recherche, IRSEM, no 148, Octobre 2025, p.4.

⁷ Tilila Sara Bakrim, L'avenir de l'engagement des États-Unis au Moyen-Orient vu par les experts américains, [L'avenir de l'engagement des États-Unis au Moyen-Orient vu par les experts américains | Note de la FRS | Fondation pour la Recherche Stratégique | FRS](#)

La protection d'Israël constitue un deuxième enjeu fondamental. Cette protection ne relève pas seulement d'une alliance traditionnelle, mais d'un ancrage stratégique profond combinant coopération militaire, partage technologique, soutien diplomatique et affinités politiques internes aux États-Unis⁸. Dans ce cadre, l'Iran apparaît comme l'un des principaux facteurs de menace pour l'équilibre défendu par Washington. Le troisième enjeu américain concerne la sécurité énergétique. Même si les États-Unis sont devenus moins dépendants directement du pétrole du Golfe qu'auparavant, ils demeurent dépendants de la stabilité du marché énergétique mondial, de la libre circulation dans le détroit d'Ormuz et de la sécurité des infrastructures critiques régionales. Un quatrième objectif essentiel est la non-prolifération nucléaire. Depuis plusieurs décennies, Washington considère qu'un Iran capable d'accéder à l'arme nucléaire bouleverserait l'équilibre régional, alimenterait une course aux armements et affaiblirait les régimes internationaux de non-prolifération. Enfin, la stratégie américaine vise aussi à affaiblir les convergences entre l'Iran, la Russie et la Chine. Dans un contexte de compétition mondiale plus large, le dossier iranien est devenu l'un des points d'articulation entre la géopolitique régionale du Moyen-Orient et la rivalité systémique entre grandes puissances.

ENJEUX STRATEGIQUES POUR ISRAËL

Pour Israël, la confrontation avec l'Iran revêt une portée existentielle. Le premier enjeu est la menace nucléaire iranienne. Dans la doctrine stratégique israélienne, la perspective d'un Iran disposant d'une capacité nucléaire militaire est considérée comme inacceptable. Cette perception s'inscrit dans la continuité de la doctrine dite préventive, souvent associée à la doctrine Begin, selon laquelle Israël ne peut tolérer qu'un adversaire régional acquière une capacité nucléaire militaire.

Le deuxième enjeu est la volonté de désarticuler l'architecture régionale d'influence iranienne. Pour Israël, les réseaux liés à Téhéran - Hezbollah, milices irakiennes, acteurs syriens alliés, Houthis et autres groupes armés - participent à une stratégie d'encerclement indirect. Cette perception alimente des politiques de frappes ciblées, de pression diplomatique et de renforcement constant des capacités défensives et offensives.

Le troisième enjeu est le maintien de la supériorité militaire qualitative israélienne. Cette notion, centrale dans la pensée stratégique israélienne, renvoie à la nécessité de conserver un avantage technologique, opérationnel et informationnel sur les adversaires régionaux, y compris dans le domaine antimissile, aérien, cybernétique et de renseignement.

Enfin, la séquence ouverte après le 7 octobre 2023 a profondément transformé l'environnement sécuritaire et politique israélien. Elle a renforcé la perception d'une menace régionale systémique, dans laquelle les réseaux armés hostiles doivent être appréhendés non plus séparément, mais comme les éléments d'un continuum stratégique plus large dans lequel l'Iran occupe une place centrale.

ENJEUX STRATÉGIQUES DE L'IRAN

Pour l'Iran, la priorité fondamentale demeure la survie du régime. Depuis la révolution de 1979, la République islamique s'est construite dans un rapport conflictuel avec les États-Unis et Israël, rapport qui nourrit à la fois son discours idéologique, sa légitimité interne et sa posture stratégique régionale. Le deuxième enjeu est la recherche d'un leadership régional et symbolique dans le monde musulman. La défense de la cause palestinienne, la dénonciation de l'hégémonie occidentale et le soutien à certains mouvements alliés permettent à l'Iran de se présenter comme un acteur de résistance, en concurrence avec d'autres centres de légitimité du monde islamique. Le troisième enjeu réside dans la dissuasion nucléaire ou, plus précisément, dans la capacité de seuil et l'ambiguïté stratégique. Le programme nucléaire iranien n'est pas seulement une question technologique ou énergétique ; il constitue également un instrument de négociation, de prestige et de sécurisation face aux menaces extérieures⁹. Le quatrième enjeu est la profondeur stratégique. L'Iran a développé une doctrine de défense en profondeur qui vise à éloigner les fronts de confrontation de son territoire national, en s'appuyant sur des partenariats régionaux, des milices alliées et des capacités de projection indirecte.

Dans ce cadre, la guerre asymétrique occupe une place centrale. Drones, missiles, cyberattaques, harcèlement maritime, forces partenaires et guerre informationnelle composent l'arsenal stratégique iranien. Cette approche permet à Téhéran de compenser son infériorité relative face à la supériorité conventionnelle américaine et israélienne tout en maintenant une capacité crédible de nuisance et de dissuasion.

Enfin, l'utilisation stratégique du détroit d'Ormuz confère à l'Iran un levier géoéconomique majeur. La possibilité de menacer, perturber ou instrumentaliser ce point de passage renforce le poids régional de Téhéran et sa capacité à inscrire tout conflit régional dans une dimension mondiale¹⁰.

IMPACTS REGIONAUX ET INTERNATIONAUX

La confrontation entre les États-Unis, Israël et l'Iran produit des effets multiformes sur les différentes régions du monde. En Europe, les principales conséquences concernent la sécurité énergétique, la volatilité des prix, l'inflation importée et

⁸ Fayet Héloïse (2022), *Israël : entre autonomie stratégique et partenariat privilégié avec les États-Unis*, Paris, Institut français des relations internationales (IFRI)

⁹ Clément Therme, « L'Iran face à la recomposition de son environnement régional. Entre survie du régime et isolement stratégique », Briefings de l'Ifri, Ifri, 15 juin 2026. ISBN : 979-10-373-1238-9

¹⁰ Marcuz, Philippe, « Le détroit d'Ormuz : un point de passage stratégique mondial », In *Revue Défense Nationale*, n°822, 2019, pp. 55-67.

les tensions diplomatiques entre partenaires sur la manière de gérer les crises moyen-orientales. Les perturbations dans le Golfe ou en mer Rouge affectent directement les économies européennes dépendantes des importations énergétiques et des routes commerciales internationales.

En Afrique, les conséquences sont surtout économiques et budgétaires. La hausse des prix de l'énergie se répercute sur les coûts du transport, de l'alimentation et de la production, ce qui accentue la vulnérabilité des États importateurs. Pour la République démocratique du Congo, une telle conjoncture peut aggraver les pressions inflationnistes, détériorer le pouvoir d'achat et compliquer la gestion macroéconomique¹¹. La crise affecte également l'environnement diplomatique africain en renforçant les pressions d'alignement ou de neutralité dans les enceintes multilatérales.

En Asie, la dépendance énergétique de plusieurs économies majeures accroît la sensibilité à toute déstabilisation du Golfe. Les tensions au Moyen-Orient y sont suivies avec attention en raison de leurs effets sur les prix, la sécurité maritime et les chaînes d'approvisionnement mondiales.

Dans les Amériques, les effets sont plus indirects, mais ils touchent les marchés financiers, les politiques énergétiques, les postures stratégiques américaines et la hiérarchisation des menaces globales. En somme, la crise étudiée agit comme un vecteur de diffusion mondiale de l'insécurité, non seulement par les voies militaires, mais aussi à travers les interdépendances économiques, énergétiques et diplomatiques.

CRISE DU MULTILATERALISME ET FRAGILISATION DU DROIT INTERNATIONAL

L'un des effets les plus profonds de cette confrontation est la fragilisation du multilatéralisme. Les épisodes de frappes, de représailles et d'opérations transfrontalières posent de manière récurrente la question de la légalité de l'usage de la force au regard de la Charte des Nations Unies. Les notions de légitime défense, de prévention, de proportionnalité et de souveraineté sont régulièrement invoquées de manière concurrente, ce qui contribue à l'incertitude normative.

La paralysie du Conseil de sécurité constitue un deuxième aspect central. Les divisions persistantes entre grandes puissances réduisent considérablement la capacité de l'ONU à prévenir les escalades, à imposer des mécanismes de désescalade ou à faire respecter une lecture cohérente du droit international.

Cette dynamique nourrit une crise de la sécurité collective. Lorsque les institutions multilatérales apparaissent incapables de gérer efficacement les crises majeures, les acteurs reviennent à des logiques de puissance, de dissuasion et d'alliances exclusives. Le cas de la confrontation USA-Israël-Iran illustre ainsi le décalage croissant entre l'architecture normative issue de 1945 et les pratiques stratégiques contemporaines.

IMPLICATIONS POUR L'OTAN

Cette confrontation exerce également une pression croissante sur l'OTAN et, plus largement, sur les capacités militaires occidentales. Les menaces contre certaines bases alliées, la vulnérabilité des installations fixes face aux missiles et aux drones, ainsi que le risque d'escalade régionale contribuent à élargir le spectre des préoccupations stratégiques occidentales¹².

Après les expériences de l'Afghanistan et de l'Irak, puis dans le contexte de la guerre en Ukraine, une intensification durable de la crise moyen-orientale pourrait accentuer la dispersion des ressources militaires et politiques des puissances occidentales. Elle exercerait aussi une pression supplémentaire sur les capacités logistiques, les systèmes antimissiles, les déploiements navals et la gestion simultanée de plusieurs théâtres de tension.

La confrontation étudiée rappelle ainsi que les menaces contemporaines ne se limitent plus à des affrontements frontaux entre armées régulières. Elles impliquent des frappes de précision, des acteurs non étatiques, des essaims de drones, des cyberattaques et des campagnes de déstabilisation informationnelle, ce qui impose une adaptation doctrinale continue aux organisations de défense occidentales.

TRANSFORMATIONS DE L'ORDRE INTERNATIONAL

Cette guerre¹³ entre les États-Unis, Israël et l'Iran s'inscrit dans une séquence plus large de transformation de l'ordre international. Depuis la disparition de l'URSS, les États-Unis ont longtemps occupé une position de prééminence stratégique sans équivalent. Toutefois, les conflits asymétriques, les coûts économiques des interventions extérieures, la diffusion technologique et la résilience d'acteurs non étatiques ont progressivement révélé les limites de cette domination.

Les guerres prolongées en Afghanistan et en Irak, les difficultés à stabiliser durablement des théâtres complexes et la vulnérabilité croissante des bases et dispositifs avancés ont montré que la supériorité militaire conventionnelle ne

¹¹ Banque mondiale, *Perspectives économiques mondiales 2025 (Global Economic Prospects)*. Washington, DC : Banque mondiale, Banque mondiale, 2025.

¹² Tertrais, Bruno, « Les nouvelles menaces stratégiques : drones, missiles et conflits contemporains », *Revue Défense Nationale*, n° 840, Paris, Comité d'études de Défense nationale, 2021, pp. 31-44.

¹³ La guerre est définie comme « la continuation de la politique avec d'autres moyens. Lire à ce sujet : Benoit Chantre, Laurent Giassi, Clausewitz. De la guerre, Livre I, Paris, Editions Flammarion, 2014, pp. 1-2.

garantit plus, à elle seule, le contrôle politique des crises contemporaines. La confrontation avec l'Iran confirme cette évolution en mettant en évidence l'efficacité des stratégies de nuisance, de déni et de saturation.

Parallèlement, le système international évolue vers une multipolarité fragmentée, caractérisée par la montée de nouveaux centres de puissance, la diffusion des technologies militaires, l'affirmation d'acteurs intermédiaires et l'affaiblissement relatif de la hiérarchie internationale issue de l'après-guerre froide. Le triangle USA-Israël-Iran constitue ainsi un révélateur particulièrement net des recompositions en cours.

LES MONARCHIES DU GOLFE FACE AU NOUVEAU CONTEXTE STRATEGIQUE

Les monarchies du Golfe - notamment l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Qatar et Bahreïn se trouvent au cœur d'un nouveau contexte stratégique marqué par l'incertitude. Pendant longtemps, leur sécurité a reposé sur la garantie américaine. Or cette perception a été progressivement ébranlée par plusieurs épisodes : attaques contre des installations pétrolières, frappes contre des bases liées aux intérêts occidentaux, perception d'un retrait relatif des États-Unis et incapacité à neutraliser totalement les réseaux pro-iraniens.

Ces États développent désormais des stratégies plus pragmatiques, plus autonomes et plus diversifiées. Ils cherchent à maintenir leurs liens avec Washington tout en multipliant les partenariats, y compris avec la Chine et, dans certaines circonstances, avec l'Iran lui-même. Cette évolution illustre l'affaiblissement des logiques d'alignement automatique et la montée des diplomaties de diversification dans un environnement devenu plus instable.

PISTES DE SORTIE DE CRISE

Trois pistes de solution peuvent être proposées. La première piste est de réhabiliter le cadre diplomatique et multilatéral, notamment autour du dossier nucléaire iranien, de la sécurité maritime et des règles d'engagement indirect dans la région. Leurs mécanismes de négociation restent préférables à la logique de l'escalade permanente malgré leurs limites. La deuxième piste repose sur le renforcement du respect du droit international. Sans réaffirmation minimale des principes de souveraineté, de proportionnalité, de non-recours arbitraire à la force et de protection des populations civiles, aucune stabilisation durable n'est envisageable. Et enfin, une réflexion sur une architecture régionale de sécurité plus inclusive reste un atout majeur dans la résolution de la crise au Moyen-Orient. Une sécurité durable dans cette région, ne peut pas reposer uniquement sur des coalitions d'endiguement. Elle implique d'intégrer des acteurs rivaux dans des mécanismes de dialogue, de transparence et de réduction des risques, même dans un climat de méfiance persistant.

CONCLUSION

La confrontation stratégique entre les États-Unis, Israël et l'Iran est l'un des principaux révélateurs des transformations contemporaines du système international. Elle montre que le Moyen-Orient reste un espace central de la conflictualité mondiale, au croisement des rivalités de puissance, de la sécurité énergétique, des logiques de dissuasion et des fractures du multilatéralisme.

L'analyse a montré que les États-Unis poursuivent une logique de maintien de leur influence régionale et de protection de leurs équilibres stratégiques ; qu'Israël cherche à neutraliser ce qu'il perçoit comme une menace existentielle iranienne ; et que l'Iran développe une stratégie de survie, de profondeur stratégique et de résistance asymétrique. Ces rationalités concurrentielles créent une instabilité durable qui dépasse largement le cadre régional.

Cette crise a des effets énergétiques, économiques, diplomatiques et sécuritaires sur l'Europe, l'Afrique, l'Asie et les Amériques. Elle affaiblit le droit international, soumet à l'épreuve les institutions multilatérales et marque l'entrée dans un monde plus fragmenté, où la puissance conserve son rôle décisif, mais où elle s'exerce désormais de manière plus diffuse, plus hybride et plus contestée. Dans ce sens, la confrontation entre les États-Unis, Israël et l'Iran ne doit pas être lue comme une simple crise régionale, mais comme un observatoire privilégié des recompositions actuelles de l'ordre international.

REFERENCES

1. Benoit Chantre, Laurent Giassi, Clausewitz. De la guerre, Livre I, Paris, Editions Flammarion, 2014.
2. Clément Therme, « L'Iran face à la recomposition de son environnement régional. Entre survie du régime et isolement stratégique », Briefings de l'Ifri, Ifri, 15 juin 2026. ISBN : 979-10-373-1238-9
3. Fatiha Dazi-Héni, « La politique étrangère saoudienne », in *Politique internationale*, dossier « L'Arabie tentée par la réforme », In *numéro hors-série*, septembre 2019, p. 49-61,
4. Fatiha Dazi-Héni, Arabie Saoudite. Quels leviers de puissance au Proche-Moyen-Orient ? Note de recherche, IRSEM, no 148, Octobre 2025, p.4.
5. Fayet, Héloïse (2022), *Israël : entre autonomie stratégique et partenariat privilégié avec les États-Unis*, Paris, Institut français des relations internationales (IFRI)
6. Gérard-François Dumont, *Le Moyen-Orient, espace géographique et géopolitique. Géostratégiques*, 2005.
7. Marcuz, Philippe, « Le détroit d'Ormuz : un point de passage stratégique mondial », In *Revue Défense Nationale*, n°822, 2019, pp. 55-67.
8. Petriat, Philippe, *Guerre et paix au Moyen-Orient*, Documentation photographique, CNRS Éditions, Paris, 2025, cité dans la Note Biblioveilles, bibliothèque de l'École militaire, Novembre 2025.
9. Pierre Noël, *La stratégie américaine de sécurité et le pétrole du Moyen-Orient*, Working Paper 10/03/1 Octobre

- 2003, Ifri, www.ifri.org Institut.
10. Rachida Chahida Ababsa, *La stratégie américaine au Moyen-Orient : entre désengagement et déclin (2001-2016)*, Science politique. Université Jean Moulin- Lyon III, 2024.
 11. Tertrais, Bruno, « Les nouvelles menaces stratégiques : drones, missiles et conflits contemporains », In *Revue Défense Nationale*, n° 840, Paris, Comité d'études de Défense nationale, 2021, pp. 31-44.
 12. Tilila Sara Bakrim, *L'avenir de l'engagement des États-Unis au Moyen-Orient vu par les experts américains*, [L'avenir de l'engagement des États-Unis au Moyen-Orient vu par les experts américains | Note de la FRS | Fondation pour la Recherche Stratégique | FRS](#)
 13. Victor Olivier, *Géopolitique du Moyen-Orient à travers le prisme orientaliste : le Moyen-Orient, un Moyen d'Occident ?*. Science politique. 2016.
 14. Vincent Desportes et Jean-François Phelizon, *Introduction à la stratégie*, Paris, Editions Economica, 2005.
 15. Banque mondiale, *Perspectives économiques mondiales 2025 (Global Economic Prospects)*. Washington, DC : Banque mondiale, Banque mondiale, 2025.
 16. SÉNAT, *États-Unis : l'usage de la force et la force de l'influence*, Rapport d'information n° 708, 2014.